

L'hypercorrectisme dans les bandes dessinées

**Proséminaire dirigé par
Jean-Michel Kalmbach
Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et
classiques
Année universitaire 2006-2007
15.05.2007
Jaana Marin**

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	2
Introduction	3
1. Rappel grammatical	4
1.1. L'interrogation	4
1.1.1. Définition	4
1.1.2. Emploi	5
1.2. Le pronom <i>cela</i> / <i>ça</i>	5
1.2.1. Définition	5
1.2.2. Emploi	6
1.3. L'hypercorrectisme?	6
2. Les bandes dessinées étudiées	7
2.1. Les auteurs et les œuvres	7
2.2. Les résultats de l'analyse	9
3. Analyse	11
3.1. Les phrases interrogatives	11
3.2. Les pronoms <i>ça</i> et <i>cela</i>	13
Conclusion	16
Bibliographie	17
Annexe.....	18

INTRODUCTION

Au cours de la lecture des bandes dessinées nous avons remarqué une chose assez particulière. On pourrait s'attendre à ce que la langue utilisée dans les bandes dessinées soit du langage quotidien compte tenu du fait qu'elles contiennent beaucoup de dialogues. Or nous avons trouvé de nombreux exemples dans plusieurs bandes dessinées de langue qu'on peut considérer comme de la langue écrite. Nous pensons que cet emploi des formes de la langue écrite dans les dialogues où on pourrait normalement attendre des formes de la langue parlée mérite une étude plus approfondie.

La différence entre français écrit et français parlé est claire. Chaque utilisateur de cette langue se sert des formes parlées surtout dans le cadre informel. Dans ce travail nous allons étudier les phrases interrogatives et la différence entre les pronoms *cela* et *ça* dans les dialogues des bandes dessinées. Nous avons choisi ces deux points parce qu'il y a beaucoup de différence entre la langue parlée et la langue écrite en ce qui concerne l'emploi de ces formes. Nous avons remarqué une existence très nette de l'hypercorrectisme dans les dialogues des bandes dessinées. Le terme d'hypercorrectisme sera expliqué plus tard dans le travail. Nous proposons des exemples qui montrent que l'utilisation du pronom *cela* et de l'interrogation inverse dans les dialogues des bandes dessinées est très courante. Ces formes n'existent cependant que rarement dans le français parlé.

Nous avons pu remarquer l'existence d'un certain hypercorrectisme dans les dialogues des bandes dessinées que nous avons étudié. Mais qu'est-ce que l'hypercorrectisme et comment est-il présent dans les dialogues des bandes dessinées? Dans la première partie de notre travail nous présentons les différents points grammaticaux sur les formes et l'emploi des phrases interrogatives et les pronoms *cela* et *ça*. Dans la deuxième partie nous présentons les œuvres étudiées ainsi que les découvertes et dans la troisième partie nous analysons différents exemples de l'hypercorrectisme trouvés dans les bandes dessinées. Nous voulons montrer comment les formes de la langue écrite sont présentes dans les dialogues des bandes dessinées ou plutôt comment les formes de la langue parlée et de la langue écrite y sont mélangées et utilisées et comment la langue écrite considérée comme la seule forme correcte est prédominante même dans les dialogues.

1. RAPPEL GRAMMATICAL

1.1. L'interrogation

1.1.1. Définition

La phrase interrogative est un de constituants courants des dialogues. Elle exprime « une demande d'information adressée à un interlocuteur ; elle constitue une question qui appelle généralement une réponse. »¹ On peut distinguer deux types de phrases interrogatives : l'interrogation totale et l'interrogation partielle. Dans l'interrogation totale, toute la phrase agit comme question et la réponse attendue peut être tout simplement oui ou non. Dans l'interrogation partielle la question est portée par un des constituants de la phrase.²

L'interrogation totale peut être produite par trois constructions différentes. L'interrogation peut être marquée par l'intonation, par l'inversion du sujet ou bien encore par la construction *est-ce que*. La façon la plus simple de former une interrogation est de la faire avec l'intonation. Ainsi les constituants de la phrase gardent leur ordre normal. Exemple: *Vous vous rappelez? Ils sont déjà là?*³ C'est aussi le cas avec l'interrogation utilisant *est-ce que*. Elle porte la marque de l'interrogation toute en gardant l'ordre *sujet-verbe*, qui est de construction plus simple que l'inversion. Exemple : *Est-ce que je me trompe?*⁴

Comment on le verra plus tard, la langue parlée a une tendance d'employer les formes d'interrogation avec l'inversion et avec *est-ce que*. L'interrogation avec l'inversion y est beaucoup moins utilisée.

Les formes d'interrogation partielle sont nombreuses. « Son intonation diffère de celle de l'interrogation totale – selon le constituant, l'interrogation partielle s'exprime à l'aide de pronoms, de déterminants ou d'adverbes interrogatifs, qui peuvent être associés à l'inversion du sujet ou renforcés par *est-ce que*.»⁵ L'interrogation peut porter sur le sujet, sur l'attribut, sur l'objet, sur un complément non circonstanciel ou sur les circonstants ou bien utiliser l'infinitif. Il existe aussi des formes familières de l'interrogation partielle. Exemple: *Qui c'est, ce type?*⁶ Dans ces formes l'interrogation peut être formée en plaçant un terme interrogatif à la place d'un constituant concerné

1 Riegel et al. 1994 : 391

2 Riegel et al. 1994 : 391

3 Martin 1982 : 30, 43

4 Sente 2000 : 10

5 Riegel et al. 1994 : 394

6 Leloup 1993 : 22

(*tu vas où?*), en utilisant la construction *c'est qui / que (où c'est que tu vas?)*, en ajoutant un terme interrogatif en tête d'une phrase avec *c'est qui / que (c'est où que tu vas?)* et encore avec un terme interrogatif suivi de *que (où que tu vas?)*. Riegel dit « Ainsi, la langue parlée familière simplifie les structures pour aboutir à une certaine unité de l'interrogation : l'intonation joue un rôle essentiel et la phrase garde l'ordre habituel de la phrase déclarative. »⁷

1.1.2. Emploi

Certains types d'interrogation ne sont pas utilisés de la même façon ou aussi souvent dans la langue parlée que les autres. Comme le souligne la *Grammaire Méthodique du français* de Riegel aussi bien que *Le Français Ordinaire* de Françoise Gadet, l'interrogation avec l'intonation est la forme d'interrogation la plus utilisée dans la langue parlée. Dans les deux ouvrages, l'interrogation avec inversion est considérée comme une forme plus ou moins réservée à la langue écrite.

L'interrogation avec l'intonation est utilisée très fréquemment dans l'oral, mais à part le théâtre elle n'existe quasiment jamais dans la littérature.⁸ Gadet dit que « selon Al (1975), la fréquence des interrogations totales par intonation en français populaire peut aller jusqu'à 95% ; les interrogations par inversion complexe n'apparaissent pratiquement qu'en langue soutenue, où elles ne sont pas exceptionnelles »⁹. Gadet dit aussi qu'une des tendances de la langue parlée est la « disparition tendancielle des inversions, avec, entre autres, des conséquences sur l'interrogation »¹⁰.

L'interrogation avec le terme *est-ce que* est très fréquent. Elle est utilisée aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite. Son avantage est de contenir en soi l'ordre *sujet-verbe* simple et une marque de l'interrogation.¹¹ Pour reprendre les mots de Gadet « [...] les locuteurs tendent à employer [...] les formes conservant l'ordre des mots de la phrase assertive simple ; *est-ce que* plutôt que la forme par inversion, l'intonation plutôt que *est-ce que* [...] »¹².

1.2. Le pronom *cela / ça*

1.2.1. Définition

Pour désigner les pronoms démonstratifs nous utilisons la définition de Grevisse dans *Le Bon Usage* : « les pronoms démonstratifs désignent les êtres ou les choses, ou représentent un nom, une

⁷ Riegel et al. 1994 : 398-399

⁸ Riegel et al. 1994 : 392

⁹ Gadet 1989 : 138-139

¹⁰ Gadet 1989 : 113

¹¹ Riegel et al. 1994 : 393

¹² Gadet 1989 : 139

idée, comme avec un geste d'indication »¹³. Les pronoms démonstratifs se divisent en formes simples et en formes composées. Les pronoms démonstratifs *cela* et *ça* sont des formes composées neutres. Bien que le dernier soit simple morphologiquement, il est issu de *cela* et ainsi se comporte comme une forme composée.¹⁴

Dans la *Grammaire Méthodique du français* Riegel dit : « la forme neutre atone *ce* s'emploie d'une part comme sujet clitique [...] du verbe *être* éventuellement modalisé par *pouvoir* ou *devoir* [...], mais a été progressivement remplacée par *cela*, puis par *ça* [...]-- Elle joue également le rôle d'antécédant [...] d'une relative ou d'une subordonnée interrogative portant sur le c.o.d. » Les formes composées neutres *ceci*, *cela* et *ça* « servent à désigner déictiquement des référents non-catégorisés (*C'est quoi, ça?*), [...] elles anaphorisent aussi les antécédents dépourvus de genre et de nombre que sont les propositions (*Tu termineras tes devoirs. Après ça / cela, tu pourras regarder la télévision [...]*) ou les segments textuels plus larges ».¹⁵

1.2.2. Emploi

L'emploi de *cela* et l'emploi de *ça* varie beaucoup selon le type de discours. Dans la langue écrite, on utilise des formes différentes de celles de la langue parlée. Gadet énumère dans *Le Français ordinaire* des traits du français parlé et un de ces traits est le « développement des emplois de *ça* »¹⁶. Dans les remarques sur les pronoms démonstratifs, Grevisse dit : « *ça*, sujet d'une forme composée du verbe *être* suivi d'un attribut ou d'un complément, est de la langue familière (la langue «distinguée» emploi *ce* ou *cela*) » et encore « la langue familière, aussi bien aux temps simples qu'aux temps composés, emploie comme sujet *ça* »¹⁷. Il semble donc que la différence entre ces deux formes soit nette. La forme *cela* est plus ou moins réservée à langue écrite tandis que l'emploi de la forme *ça* est plus en plus fréquent dans la langue parlée. La forme considérée avant comme « familière » est en fait aujourd'hui utilisée dans tout type de discours et conversation.

1.3. L'hypercorrectisme

Comme nous avons constaté dans l'introduction, selon Gadet ce « concept n'est pas simple à définir, car, dans l'usage actuel, il recouvre deux sens appartenant à l'origine à deux traditions distinctes [...] »¹⁸. Ces deux traditions sont celle utilisée par les grammairiens français et celle issue des travaux de

13 Grevisse 1980 : 577

14 Riegel et al. 1994 : 206

15 Riegel et al. 1994 : 206

16 Gadet 1989 : 113

17 Grevisse 1980 : 595-596

18 Gadet 1989 : 25

Labov. Gadet dit que l'hypercorrectisme dans le sens français « [...] recouvre une réalisation grammaticale fautive due à l'application excessive d'une règle imparfaitement maîtrisée [...] » tandis que « dans le sens américain (qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec le premier sens), l'aspect thématique est une attitude sociale liée à la connaissance des jugements sociaux sur les formes, et spécialement sur les formes de prestige.»¹⁹ L'hypercorrectisme que nous avons remarqué dans les bandes dessinées étudiées n'est pas de l'emploi fautif des règles, au moins en ce qui concerne la langue écrite. Il s'agit de formes de la langue écrite ou soutenue, qui, dans la langue parlée, peuvent être considérés comme fautes parce que normalement elles y sont pas utilisées. Dans ce travail nous concentrons plus au type américain, dans ce sens-là. Les auteurs connaissaient la grammaire selon laquelle les formes de la langue parlée sont des formes « familières » et ont utilisé les formes plus « correctes » c'est-à-dire la langue écrite, ce qui à son tour mène à l'hypercorrectisme.

2. LES BANDES DESSINEES ETUDIEES

2.1. Les auteurs et les oeuvres

Pour cette étude, nous avons choisi des bandes dessinées de différentes époques et de différents auteurs. Nous pouvons ainsi comparer la fréquence de l'hypercorrectisme chez ces auteurs et au cours des décennies. Nous avons étudié au total 9 oeuvres de cinq auteurs et décennies différents.

Les bandes dessinées *Blake et Mortimer* créées par Edgar P. Jacobs sont les plus nombreuses parmi les oeuvres que nous avons étudiées, soit 4 albums sur 9. Nous les avons choisies parce qu'elles contiennent beaucoup d'exemples de l'hypercorrectisme. Trois de ces albums ont été réalisés par Edgar P. Jacobs. Cet auteur belge, né en 1904 à Bruxelles, a collaboré avec Hergé à partir de 1944. La série *Blake et Mortimer* a paru à partir de 1946 dans le *Journal de Tintin*.²⁰ Il a créé au total 8 oeuvres entre 1946 et 1971. Les albums que nous avons étudiés sont *La Marque Jaune* (1956) , *S.O.S Météores* (1959) et *L'Affaire du Collier* (1967).²¹

Le style d'Edgar P. Jacobs est plutôt littéraire. Ses bandes dessinées contiennent de longs dialogues ainsi que beaucoup de longs récitatifs, qui sont des textes de commentaire imputable au narrateur.²² Le récitatif qui raconte à peu près tout ce qui se passe dans la case en question est très typique du style d'Edgar P. Jacobs.

19 Gadet 1989 : 25

20 www.blakeetmortimer.com

21 www.jacobs2004.com/biblio.htm

22 <http://expositions.bnf.fr/bd/reperes/glossaire.htm>

Les personnages de Blake et Mortimer créés par Edgar P. Jacobs ont été repris par d'autres auteurs. Nous avons étudié un de ces albums avec l'intention de montrer si le style de ceux-ci est différent des oeuvres de Jacobs. Il s'agit de *La Machination Voronov*, paru en 2000 aux Editions Blake et Mortimer. Le scénario de cet album est d'Yves Sente et les dessins d'André Juillard. Le style est très fidèle à celui de Jacobs.

Le personnage Yoko Tsuno a été créé par Roger Leloup (né en 1933), lui aussi un membre du studio Hergé. *Yoko Tsuno* a paru pour la première fois dans le magazine *Spirou* en 1970.²³ Les albums que nous avons étudiés sont *La Forge de Vulcain* (1973) et *L'Or du Rhin* (1993). Sur le site officiel de Yoko Tsuno on dit que les aventures dans ces albums sont « à mi-chemin entre fantastique et science-fiction ».²⁴ Les dialogues dans les bulles sont relativement courts mais c'est par ces dialogues que se déroule l'histoire et les événements de ces bandes dessinées parce que les récitatifs sont très courts. Ils ne donnent que des indications essentielles sur le déroulement des événements, sur le temps et le lieu.

Le personnage Lefranc a été créé par Jacques Martin (né en 1921). En 1953 il est entré aux studios Hergé où il travaillait sur les Tintins et publiait des Alix et des Lefranc. Il est un des représentants de l'école dite « du Bruxelles » avec Hergé et Edgar P. Jacobs.²⁵ Lefranc a paru pour la première fois en 1952 dans le magazine *Tintin*.²⁶ Les albums que nous avons étudiés ici sont *Opération Thor* (1979) et *L'Arme Absolue* (1982). Le dessinateur de ces albums est Gilles Chaillet. Le style de Martin ressemble à celui de Jacobs. Les dialogues sont relativement longs et les récitatifs, bien que plus courts et plus rares que chez Jacobs, donnent beaucoup d'informations sur les événements dans les cases.

La dernière oeuvre que nous avons étudiée s'intitule *Bellagamba, La Chasse aux Ombres*. Cet album a paru en 1999 chez Casterman et est ainsi la bande dessinée la plus récente parmi les oeuvres étudiés, après *La Machination Voronov*. Il s'agit du premier album dans la série *Bellagamba* créée par Klotz. Né en 1932, il a commencé sa carrière littéraire par les romans policiers.²⁷ Les dessins sont de Max Cabanes. Le style de *La Chasse aux Ombres* est différent des autres oeuvres que nous avons utilisées pour ce travail. Le déroulement des événements s'appuie

23 www.yokotsuno.com/fr/auteur.html

24 www.yokotsuno.com/fr/albums.html

25 www.casterman.com/jacquesmartin/martin.php?univers=castlefrauteur=MartinJa&intro=2voyage=

26 www.casterman.com/jacquesmartin/martin.php?univers=castlefr&auteur=MartinJa&intro=2voyage=

27 www.casterman.com/bio/klotz/?r=castgf

presque uniquement sur les dialogues dans les bulles et sur les images. Plusieurs cases sont sans texte. Les récitatifs sont utilisés seulement pour donner des indications de temps et de lieu à part au début de l'album, où l'introduction présentée par une voix off se passe dans les récitatifs.

2.2 Formes relevées

Pour montrer la fréquence des différentes formes d'interrogation et de l'emploi de *ça* et *cela* dans les dialogues des bandes dessinées consultées nous avons, pendant la lecture de ces oeuvres-ci, noté toutes les phrases interrogatives et les pronoms *ça* et *cela*. Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur les phrases interrogatives.

Nous avons partagé les phrases interrogatives en quatre groupes différentes selon la façon dont l'interrogation est marquée dans la phrase en question:

- les phrases avec inversion (*craindrait-on un hold-up?*),
- les phrases avec *est-ce que* (*qu'est-ce que vous voulez?*),
- les phrases avec l'intonation (*tu vas la boucler?*) et
- les phrases avec l'interrogation partielle (*comment travailler dans ces conditions?*)²⁸.

Ce dernier groupe se compose de phrases avec interrogation partielle qui sont courantes dans la langue parlée. Il y a dans le groupe des phrases avec inversion et le groupe des phrases avec *est-ce que* des interrogations partielles ainsi que des interrogations totales. Nous avons fait ce choix de classement parce que les interrogations partielles contiennent des formes avec inversion, avec *est-ce que* et avec intonation, mais à cause des mots ou des pronoms interrogatifs nous ne pouvons pas les classer parmi les phrases avec intonation, bien que ces phrases aussi soient plutôt des formes de la langue parlée. Nous avons compté les interrogations contraintes à l'aide d'un ou deux mots (*quoi?* *Et alors?*) parmi les interrogations avec intonation.

²⁸ Les exemples sont extraits de *L'affaire du Collier* p. 6, 16, 19 et 29

Dans le tableau suivant est indiqué le nombre des différentes formes d'interrogation dans les dialogues :

Tableau 1

	inversion	est-ce que	intonation	partielle	Total des interrogations
<i>La marque jaune</i>	77	7	32	26	142
<i>S.O.S Météores</i>	75	9	24	14	122
<i>L'affaire du...</i>	52	17	44	38	151
<i>Machination V...</i>	83	7	39	17	146
<i>La Forge de V...</i>	36	3	36	25	100
<i>L'Or du Rhin</i>	59	4	40	19	122
<i>Opération Thor</i>	39	10	24	9	82
<i>L'Arme Absolue</i>	28	9	27	11	75
<i>La Chasse aux...</i>	16	28	83	37	164

Nous pouvons constater que dans *La Marque Jaune*, *S.O.S. Météores* et *La Machination Voronov* ainsi que dans *L'Or du Rhin* et *Opération Thor* le nombre des interrogations avec l'inversion est le plus élevé. Dans toutes les oeuvres étudiés, à part *La Chasse aux Ombres*, au moins un tiers de toutes les phrases interrogatives contient une inversion. Les interrogations partielles et les interrogations avec intonation forment ensemble une groupe qui, selon l'oeuvre étudié, dépasse les interrogations avec inversion en nombre ou au moins arrive au même niveau de fréquence. Dans *La Chasse aux Ombres*, la forme d'interrogation la plus utilisée est l'interrogation avec intonation. Autre point remarquable, dans tous les albums, sauf dans *La Chasse aux Ombres* les interrogations avec *est-ce que* sont très peu nombreuses.

Pour étudier l'emploi des pronoms *ça* et *cela* nous avons utilisé la même façon de noter qu'avec les phrases interrogatives. Nous avons pris en compte tous les occurrences de ces deux pronoms. Dans le cas de *ça*, nous avons aussi noté les expressions comme *ça alors*, *comme ça*, *ça va* et *ça y est*. Dans *L'Arme Absolue* nous avons trouvé des cas où le pronom *cela* est utilisé à la place de *ça* dans ces mêmes expressions (*cela va comme vous voulez; je l'avais écrite comme cela*)²⁹. Dans ces expressions *ça* est pourtant la seule forme possible et nous pouvons donc constater que les cas dans *L'Arme Absolue* où *cela* est utilisé à la place de *ça* sont de bons exemples des hypercorrectismes qu'on peut trouver dans les bandes dessinées.

²⁹ *L'Arme Absolue* p. 17 et 19

Le tableau suivant indique le nombre d'occurrence d'un de ces deux pronoms dans les œuvres étudiées :

Tableau 2

	<i>Ça</i>	<i>Cela</i>	Total des pronoms
<i>La Marque Jaune</i>	34	25	59
<i>S.O.S. Météores</i>	49	14	63
<i>L'Affaire du Collier</i>	56	8	64
<i>Machination Voronov</i>	16	25	41
<i>La Forge du Vulcain</i>	12	9	21
<i>L'Or du Rhin</i>	19	8	27
<i>Opération Thor</i>	22	15	37
<i>L'Arme Absolue</i>	15	41	56
<i>La Chasse aux Ombres</i>	66	3	69

En regardant ce tableau nous pouvons constater que dans chaque album on peut trouver des exemples du pronom *cela* utilisés dans les dialogues. *L'Arme Absolue* contient le plus grand nombre d'occurrences de ce pronom tandis que *La Chasse aux Ombres* utilise presque uniquement le pronom *ça*. À part *La Chasse aux Ombres* tous les albums étudiés contiennent le pronom *cela* dans presque 50% des cas où il y a un de ces deux pronoms.

3. ANALYSE

3.1. Les phrases interrogatives

Dans tous les albums sauf à *La Chasse aux ombres* au moins un tiers des phrases interrogatives contient une inversion. On peut ainsi constater que dans les dialogues de ces bandes dessinées il y a beaucoup d'hypercorrectisme. Pour montrer cette existence très nette, nous présentons ici des exemples des phrases « hypercorrectes » :

1. Que mijotez-vous?³⁰ (*La Marque Jaune* : 16)
2. Que diable cela peut-il bien être?³¹ (*La Marque Jaune* : 30)
3. Tu racontes ou faut-il que je me fâche?³² (*L'Affaire du Collier* : 40)

30 *La Marque Jaune* : 16

31 *La Marque Jaune* : 30

32 *L'Affaire du Collier* : 40

4. Quel nom avez-vous prononcé? (*S.O.S.Météores* : 30)
5. Et maintenant, que fait-on? (*La Machination Voronov* : 28)
6. Que faisons- nous? (*La Forge de Vulcain* : 20)
7. Que fais-tu dans le compartiment de la comtesse? (*L'Or du Rhin* : 30)
8. Où sommes-nous? (*Opération Thor* : 9)
9. Et que vous écrit-il? (*L'Arme Absolue* : 30)
10. Et que s'est-il passé entre-temps? (*La Chasse aux Ombres* : 11)

Les phrases que nous montrons ici ont été choisies parce qu'elles présentent toutes une situation de dialogue normale. Nous voulons ainsi montrer que l'hypercorrectisme existe même dans les dialogues simples et pas uniquement dans les longues monologues présentant l'histoire. La première phrase est dite par Blake à Mortimer et la deuxième par le professeur Mortimer quand il a reçu avec son ami Blake une enveloppe étrange. La troisième phrase appartient à un commissaire de police qui menace un criminel. La phrase 4 est dite par Blake quand il est en train de discuter avec le professeur Labrousse. La phrase 5 est dite par un soldat après une poursuite. La phrase 6 est dite par Yoko Tsuno quand elle est en train d'espionner avec une amie. La phrase 7 est dite par Yoko Tsuno quand elle surprend son ami Pol dans le compartiment de la comtesse. La phrase 8 est dite par Lefranc quand il est réveillé brusquement. La phrase 9 est également dite par Lefranc. Finalement, la phrase 10 est dite par le personnage principale de *La Chasse aux ombres*, Bellagamba.

Toutes ces phrases grammaticalement correctes mais les phrases de cette forme sont pas utilisées très souvent dans la langue parlée. Dans toutes ces phrases on pourrait utiliser d'autres formes d'interrogation qui seraient plus convenables dans le dialogue. Dans la phrase 1 une interrogation avec *est-ce que* (*qu'est-ce que vous mijotez?*) serait beaucoup plus convenable que l'inversion. Dans la phrase 2 il y a non seulement une inversion, mais aussi le pronom *cela*. Il est assez peu probable a priori d'entendre quelqu'un utiliser une telle langue dans une situation d'étonnement et de surprise, mais cette phrase-là est acceptable dans la langue parlée. Cette imitation de la langue écrite dans la langue parlée est utilisée pour plaisanter. La phrase 3 est une bonne exemple de l'hypercorrection qui mélange deux types de discours. La phrase commence avec « Tu racontes[...] » ce qui paraît parfaitement normal dans un dialogue où un commissaire menace un criminel, mais la suite « [...]ou faut-il que je me fâche? » ne convient pas avec le début de la phrase. Une interrogation avec *est-ce que* aurait été plus adaptée dans un dialogue. Un soudain changement de ton, surtout dans une situation pareille, donne à toute la phrase un air étrange, presque comique. La phrase 4 continue la série des hypercorrections que nous avons pu trouver partout dans les bandes dessinées *Blake et*

Mortimer. Toute la phrase a été construite dans une façon étrange pour la langue parlée. L'interrogation avec l'inversion combinée avec le verbe *prononcer* donnent à cette phrase un air plutôt soutenu mais qui n'est pas typique pour la langue parlée. *La Machination Voronov* est fidèle au style de Jacobs. Bien qu'il soit correcte d'utiliser l'inversion dans l'interrogation partielle, la langue parlée tend à les éliminer. Il semble peu probable qu'un soldat utilise une telle forme dans une situation aussi informelle qu'une poursuite.

Dans les albums *Yoko Tsuno* les dialogues sont en général plus courts que dans *Blake et Mortimer*, mais il y a autant d'hypercorrectismes. Les phrases 6 et 7 contiennent toutes les deux une inversion qui serait, dans la langue parlée normale, remplacée par une interrogation avec *est-ce que*. Le style d'*Opération Thor* et *L'Arme Absolue* rappelle celui de Leloup. Les dialogues de ces deux albums contiennent le plus grand nombre de formes de la langue écrite de l'ensemble du corpus. C'est surtout le personnage principale Lefranc qui semble utiliser des formes écrite tout le temps. La phrase 8 donne une exemple de situation dans laquelle il vient d'être réveillé brusquement. Une interrogation avec l'intonation serait plus probable dans une situation pareille. Dans la phrase 9 encore une fois la langue parlée emploierait *est-ce que* plutôt que l'inversion. Dans toutes ces phrases la langue parlée aurait plus probablement utilisé l'interrogation avec *est-ce que* ou avec intonation à la place de l'inversion. Dans l'ensemble de ces albums, à part *La Chasse aux Ombres*, l'interrogation avec *est-ce que* est très peu utilisée bien qu'elle soit complètement convenable dans la langue écrite et que dans la langué parlée il s'agit d'une forme courante. Dans *La Chasse aux Ombres* l'interrogation avec *est-ce que* est utilisé beaucoup plus souvent que dans les autres albums et l'interrogation avec l'intonation est très courante. La phrase 10 est une des rares interrogations avec inversion que nous avons trouvés dans *La Chasse aux Ombres* et c'est le personnage principal qui la dit. Dans tous les albums les personnages principaux utilisent plus souvent des formes d'interrogation avec inversion que les personnages secondaires et même eux ne sont pas très nombreux. Par exemple dans les albums de *Blake et Mortimer* seuls les criminels et les chauffeurs de taxi parisiens utilisent systématiquement des formes de la langue parlée et ils ne parlent pas beaucoup.

3.1. Les pronoms *ça* et *cela*

Parmi les albums que nous avons étudiés seulement *La Chasse aux Ombres* emploie systématiquement le pronom *ça* dans ses dialogues. Dans tous les autres l'utilisation « hypercorrecte » du pronom *cela* est très fréquente. Nous présentons voici quelques exemples:

1. Je comprends cela! (*La Marque Jaune* : 42)

2. Cela m'étonnerait! (*L'Affaire du Collier* : 6)
3. Cela fera un agent de l'I.M.5 de moins! (*S.O.S.Météores* : 35)
4. Comment cela? (*La Machination Voronov* : 49)
5. Et comment, moi, puis-je empêcher cela? (*La Forge de Vulcain* : 23)
6. Cela sort de derrière ces panneaux [...] (*L'Or du Rhin* : 29)
7. Cela fait vraiment plaisir[...] (*Opération Thor* : 22)
8. Cela va comme vous voulez, Monsieur Lefranc? (*L'Arme Absolue* : 17)
9. Je l'avais écrite comme cela dans un moment de désespoir... (*L'Arme Absolue*: 19)

La phrase 1 est dite par un policier pendant son tour du garde dans le port. La phrase 2 est dite par Mortimer. L'emploi de *cela* est très étrange dans cette phrase, *ça m'étonnerait* serait beaucoup plus convenable dans une dialogue. La phrase 3 est dite par un criminel lors d'une poursuite. Dans les albums de *Blake et Mortimer*, les personnages criminels secondaires utilisent plus au moins systématiquement des formes de la langue parlée, dans ce cas un emploi soudain de *cela*, surtout dans une situation pareille, ne convient pas à un dialogue. La phrase 4 est une interrogation avec intonation, ce qui est une forme utilisée beaucoup plus dans la langue parlée que dans la langue écrite. L'emploi de *cela* dans cette phrase est donc étrange et inacceptable dans le dialogue. Les exemples 5 et 6 qui sont toutes les deux dites par le personnage principale Yoko Tsuno, qui d'ailleurs utilise le plus souvent le pronom *cela* dans ces albums. En même temps il s'agit du personnage qui y parle le plus. Les trois dernières phrases viennent d'albums *Opération Thor* et *L'Arme Absolue*. Dans tous les trois cas, l'emploi de *cela* dans le dialogue est étrange. La phrase 7 est cependant correcte, bien qu'elle soit un peu trop soutenue dans la langue parlée normale. Par contre, les phrases 8 et 9 peuvent être considérées comme incorrectes parce que dans les expressions en question l'emploi du pronom *ça* est la seule possibilité.³³

Les auteurs n'utilisent pas systématiquement ni des formes de la langue écrite ni de la langue parlée. L'interrogation avec l'inversion aussi bien que le pronom *cela* coexistent avec les formes de la langue parlée comme l'interrogation avec l'intonation et le pronom *ça*. Parmi les auteurs, Jacobs, Sente et Martin utilisent le plus des formes écrites. Seul *La Chasse aux Ombres* emploi de la langue parlée dans une manière générale. Dans les autres albums les personnages principaux emploient en général plus des formes écrites, mais aussi des formes parlées. Les personnages secondaires utilisent plus souvent des formes parlées mais eux aussi emploient les formes écrites où on ne s'y attend pas.

33 Kalmbach 2003 : 119-120

Les auteurs semblent connaître les formes de la langue parlée parce qu'ils les utilisent dans les dialogues. Pourquoi donc utilisent-ils aussi les formes de la langue écrite? Les manuels de grammaire français disent que l'interrogation avec intonation et le pronom *ça* sont considérés comme « familières »³⁴. En regardant la fréquence des formes écrites dans les albums étudiés nous pouvons constater que la notion de la langue écrite comme la seule forme correcte est prédominante chez les auteurs. Cela n'empêche cependant pas que dans la langue parlée ces formes soient peu utilisées et peuvent ainsi être considérées comme « hypercorrectes ». Autre point intéressant : la différence entre la langue utilisée par différents personnages. Est-ce que les auteurs ont voulu faire un écart entre les personnages principaux et secondaires. Est-ce Jacobs par exemple a voulu faire une différence entre les anglais comme Blake et Mortimer et les chauffeurs de taxi parisiens? Nous pensons que cette question pourrait être un intéressant sujet d'études.

34 Riegel et al. 1994 : 398-399; Grevisse 1980 : 595-596

CONCLUSION

La présence de l'hypercorrectisme dans les dialogues des bandes dessinées indique que l'influence de la langue écrite considérée comme la seule forme correcte est prédominante, même quand il s'agit de présenter un dialogue normal et quotidien. Dans la littérature, dont les bandes dessinées font partie, la tendance semble être de conserver les formes de langue écrite et soutenue au lieu d'utiliser la langue parlée ordinaire.

L'hypercorrectisme est présent dans les dialogues des bandes dessinées, mais les dialogues ne contiennent pas que des phrases avec hypercorrectismes. Les styles varient en fonction du personnage qui parle et surtout de l'auteur que nous examinons. Certains auteurs utilisent plus de formes de la langue parlée que les autres et même chez eux tous les personnages n'utilisent pas les mêmes formes tout le temps. Parfois, on peut même se demander si l'auteur a choisi intentionnellement d'utiliser de la langue écrite dans ses dialogues. Les différents rôles des personnages dans les histoires peuvent aussi donner une explication à la différence entre les langages des différentes personnes, mais cela demande encore plus de recherche. Y a-t-il une corrélation entre le personnage et son niveau de langue? Cette corrélation est-elle nette ou aléatoire? Les auteurs n'ont certainement pas réfléchi aux problèmes de pragmatique, alors pourquoi ont-ils choisi d'utiliser ces formes dans leurs ouvrages? Un autre sujet d'études pourrait être l'effet de cet hypercorrectisme chez les lecteurs, un sujet difficile à étudier que nous n'avons pas beaucoup traité dans notre travail.

Le nombre de bandes dessinées étudiées dans ce travail est limité ; pour faire une étude plus approfondie, nous aurons besoin d'en examiner plus. En étudiant un plus grand nombre de bandes dessinées nous pourrions aussi faire attention à l'évolution de l'hypercorrectisme pendant les décennies et examiner sa position actuelle dans les bandes dessinées récentes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Grevisse, M., 1980. *Le Bon Usage*. Grammaire française. Onzième édition revue. Paris- Gembloux, Duculot

Riegel, M. - Pellat, J. - C. - Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. PUF.

Gadet, F. 1989. *Le Français Ordinaire*. Armand Colin Éditeur. Paris.

Kalmbach, J. - M. 2003 *Grammaire Française Ranskan Kielioppi*. Manycon Édition.

Les bandes dessinées

Jacobs, E. P. 1970. *La Marque Jaune*. Éditions du Lombard. Bruxelles.

Jacobs, E. P. 1967. *L'Affaire du Collier*. Éditions du Lombard. Bruxelles

Jacobs, E. P. 1972. *S.O.S. Météores*. Éditions du Lombard. Bruxelles

Sente, Y. - Juillard, A. 2000. *La Machination Voronov*. Éditions Blake et Mortimer. Bruxelles.

Leloup, R. 1973. *La Forge de Vulcain*. Dupuis.

Leloup, R. 1993. *L'Or du Rhin*. Dupuis.

Martin, J. - Chaillet, G. 1979. *Opération Thor*. Casterman.

Martin, J. - Chaillet, G. 1982. *L'Arme Absolue*. Casterman.

Cabanez, M. - Klotz, C. 1999. *La Chasse aux Ombres*. Casterman.

